

plantes d'une levée lente, nous avons plus besoin de fraîcheur soutenue que si nous avions affaire aux choux ou à des plantes analogues. Voilà précisément pourquoi il importe de tasser plus vigoureusement dans le premier cas que dans le second.

Reste à savoir si la pratique exécute ce que la théorie conseille. Oui, quelquefois, dans le jardinage notamment; non dans la grande culture. Ici le rouleau qui sert pour les céréales sert également pour les carottes et les panais. C'est illogique. Dans la petite culture plus ou moins perfectionnée, on commet fréquemment la faute.

Dans une exploitation conduite avec intelligence, dans une exploitation où l'on aurait la sagesse de raisonner tous les travaux, il serait convenable d'avoir deux rouleaux de poids différents, dont un, le moins lourd, serait destiné aux semis prompts à lever, tandis que l'autre, le plus lourd, serait réservé aux semis d'une levée tardive. Dans le cas où l'on voudrait s'en tenir à un seul rouleau, on devrait adopter le plus pesant, car si la compression faible a des inconvénients, la compression très énergique, en terre légère bien entendu, a des avantages même sur des emblaves qui se contentent habituellement d'un rouleau modéré.

**Choses et autres.**

*Chemin de fer du Lac St-Jean.*—On nous dit que M. Light, ingénieur civil de Québec est envoyé par la Compagnie pour faire un rapport sur le meilleur site à choisir pour le terminus de ce chemin de fer. Nous ne savons jusqu'où cette nouvelle est fondée.

Le chemin de voiture entre St-Jérôme et le Chemin de fer est maintenant en très bon état. La distance entre St-Jérôme et la ligne est de 42 milles, on fait le parcours en trois quarts de jours. Cette route met tout le lac St-Jean en communication avec le chemin de fer et par conséquent avec Québec.

On est aussi à travailler à l'ouverture d'un chemin entre Roberval et le bout de la ligne du chemin de fer.

La Compagnie va faire construire un dépôt pour les provisions au lac des Commissaires sous peu de délai.—*Le Réveil du Saguenay.*

*Plantation des arbres à une trop grande profondeur.*—Nous ne voulons pas entrer ici dans tout le détail de la plantation, mais nous voulons insister sur la malheureuse habitude de planter des arbres à une trop grande profondeur. Nous posons en fait: que sur cent arbres, quatre-vingt-dix sont plantés trop profond; très souvent l'insuccès d'une plantation ne tient pas à une autre cause. L'air et les gaz atmosphériques sont nécessaires à la bonne végétation de tout arbre; c'est pour cela que les labours aux pieds des arbres sont tellement recommandés et si utiles; mais si vous avez planté à une telle profondeur, quo malgré vos binages, l'air ne puisse pénétrer aux racines, votre arbre dépérira, à moins toutefois qu'il ne parvienne à émettre des racines à fleur de sol, mais c'est toujours une perte de temps. Si nous observons un arbre venu de semence et qui n'a pas été déplanté, nous verrons toujours que le collet des racines est à fleur de terre. C'est une indication que nous donne la nature et que nous devons suivre, si nous voulons voir réussir nos plantations.

*Egards que les gardes-malades doivent avoir pour les malades.*—Soyez toujours douces et gracieuses envers un malade. Quo ses exigences et ses caprices ne vous impatientent jamais. Réfléchissez que ses mouvements d'humeur sont amenés par les souffrances inséparables de la maladie, que vous serez vous-même malades un jour et aurez également besoin d'indulgence.

Soyez toujours prêts à l'aider et à le soulager. Sachez prévenir ses besoins. Cependant qu'un excès de zèle et de prévenances ne vous rende pas désagréables et importunes. Étudiez les goûts et le caractère de votre malade; car tel aime qu'on s'occupe de lui; tel autre, incommodé par des soins trop empressés, préfère qu'on le laisse tranquille. En général, amusez les enfants, causez avec les femmes, parlez peu aux hommes.

Votre malade se plait-il à parler de sa maladie, à raconter ses peines et ses ennuis, laissez-le épancher sa douleur, écoutez-le avec une bienveillante attention. Ce témoignage de sympathie sera pour lui une douce consolation; il vous gagnera sa confiance.

Eloignez de lui, autant qu'il vous sera possible, toutes les causes de contrariété, d'inquiétude, ou de tristesse; ne lui rapportez jamais les accidents arrivés à des personnes atteintes de la maladie dont il se croit affecté; ne vous approchez pas de lui avec la figure allongée et chagrine. Les malades sont très-impressionnables, ils s'effrayent facilement; la tristesse et l'inquiétude, les nouvelles fâcheuses, pourront altérer la santé d'une personne bien portante, à plus forte raison sont elles susceptibles d'aggraver l'état de celle qui est déjà souffrante.

Les égards, les soins affectueux, sont surtout opportuns quand la longueur de la maladie désole le malade, quand la crainte de la mort vient encore ajouter à ses souffrances de cruelles appréhensions; que votre cœur soit alors ingénieux à trouver des paroles de consolation, à ranimer l'espérance qui se lasso ou s'éteint. Faites diversion à son chagrin en portant la conversation sur les sujets que vous avez remarqués lui être agréables.

Appelez à votre aide chez les personnes pieuses les consolations que fournit la religion chrétienne; consoler est une de ces prérogatives, et elle n'est jamais si puissante qu'auprès des malheureux.

Gardez-vous aussi de ne jamais laisser échapper le moindre signe de dégoût, ou de vous plaindre de vos fatigues.

**RECETTES**

*Peinture sans huile.*

On casse un œuf dans un plat et on le bat. Pour la peinture blanche, le blanc de l'œuf seul est employé. Les œufs qui sont un peu trop vieux pour la table conviennent fort bien. On délaie ensuite la peinture. Le minium donne avec l'œuf une bonne peinture rouge.—*La science populaire* publiée à Montréal.

*Dorure sur verre.*

On mêle de la poudre d'or avec une dissolution épaisse de gomme arabique et du borax en poudre et avec le mélange, on trace le dessin sur le verre que l'on fait ensuite chauffer dans un fourneau. La gomme est brûlée et le borax en se vitrifiant, fixe l'or sur le verre. La poudre d'or s'obtient en roulant des feuilles d'or avec du miel pur sur une plaque de marbre. On lave et on emploie la poudre qui se dépose au fond du vase.—*Idem.*

**FROMAGERIE COMPLETE A VENDRE**

**A  
STE FLAVIE.**

A vendre à Ste Flavie, comté de Rimouski, une fromagerie complète, dans un état parfait de conservation, n'ayant servi qu'environ quatre mois.

S'adresser à

**JOSEPH CHOUINARD,**

Fromager à Ste Flavie.

27 janvier 1887.

**A VENDRE**

**BETAIL AYRSHIRE,**

**COCHONS BERKSHIRES,**

**VOLAILLES PLYMOUTH ROCK**

S'adresser à

**M. LOUIS BEAUBIEN,**

16, Rue St Jacques, MONTREAL